



Histoire adaptée du podcast Le monde de Courvole

Texte : Aurélien Guillot

Illustration : Lisa Guisquier

## CHAPITRE 1

Le soleil est à peine levé et alors que le village Dakoté se réveille tranquillement, une étrange agitation envahit les pavés de la place du village. C'est jour de marché et différents stands sont en train d'être monté par les exposants. On monte les tables en bois pour y installer les articles, on tend les toiles au-dessus des stands pour les protéger du soleil.

Eh ben dis donc, on trouve de tout dans ce marché : de quoi donner l'eau à la bouche aux gourmands avec des saucissons de pays, secs ou archi-secs selon les goûts et surtout la qualité de la dentition, des bocaux de confitures maisons qui sentent hypers bons, des paniers remplis de fraises dodues en provenances direct du jardin du vieux Marcel, des pyramides de pâtes de fruits et des rivières de sirops multicolores, et oh, je vois même par là-bas les délicieux biscuits de chez Henri aux saveurs réjouissantes : praline rouge et bleue, vanille ensoleillée, pépites de chocolat marbré, banane sauvage et châtaignes givrées.

Mais on y trouve aussi des chapeaux de sabotiers et des sabots de chapeliers, des tissus rares aux coloris très recherchés et juste à côté, des parures de bijoux aussi brillants que des cristaux de rivière.

Rien de plus classique, tu me diras. C'est un marché banal, comme on en trouve dans le monde de Courvole.

Les premiers visiteurs arrivent sur le marché dans une forme de bonne humeur matinale. On est content de se voir, on se parle, on écoute avec attention la voisine qui revient d'un séjour à la grande ville et qui aurait vu une montgolfière venir s'abreuver à l'eau du canal. En vérité, personne ne la croit mais ça fait des histoires à raconter, à déformer, à transmettre, alors on écoute sans se moquer.

Ailleurs, par contre, on rit à s'en faire rougir les joues, c'est Marion, la boulangère qui raconte que c'est le chaton de la cousine qui a déchiré le pantalon du maire en essayant de grimper dans ses bras,

le pauvre monsieur avait l'air d'avoir couru dans les ronces et le petit chat qui restait là, les griffes plantées dans les cuisses de m'sieur l'maire, qui, en essayant de garder le sourire pour ne pas sembler fragile, concentrait toute son énergie à retenir une larme de couler de son œil droit.

Et pis, tiens, pendant qu'on est là, on se raconte les potins des villages alentours, de Emy la couturière de petits bonheurs qui habite à la sortie du village de Belpom...mais si...tu sais bien, pas loin du petit pont en pierre, eh bien elle, elle attendrait un bébé, une fille certainement car elle le porte bas ou haut, on ne sait plus trop. Mais il paraît quand même que ça fait 6 mois que c'est son 4eme mois. Etrange cette histoire.

Mais soudain, un peu plus loin sur la place, c'est une autre agitation qui occupe la foule, qui s'écarte pour laisser passer une dame, pas bien grande mais avec un énorme sac sur le dos qui semble contenir tout un bric à brac.

- Apolline : « Pardon ! Pardon ! Laissez-moi passer, je suis en retard ! »

La dame s'arrête en plein milieu de la place.

- Apolline : « Voilà ! C'est juste ici ! Poussez-vous. »

Elle retire l'énorme sac de son dos, le pose sur les pavés et tire délicatement sur un coin de tissu, comme si elle voulait défaire un nœud. Subitement, tout ce qu'il y avait à l'intérieur se déplie et un nouveau stand apparaît. Pas n'importe lequel ! C'est le stand de Apolline Marcheloin, la marchande de pieds !

Apolline se place derrière le stand et commence à haranguer la foule.

- Apolline : « Ils sont beaux mes pieds, ils sont beaux ! Tous droits venus du monde connu et inconnu, vous ne trouverez pas mieux, même en marchant loin ! »

La foule s'approche et regarde les articles assez...inhabituels de la marchande.

Une future maman sourit devant une paire de pieds de bébé.

- Apolline : « Ah oui, ils sont mignons ceux-ci. Je les ai en plusieurs coloris, si vous voulez.

Puis elle se retourne vers le vieux bougon du village qui est en train d'observer ses articles. Elle le reconnaît, car il y'en a au moins un dans chaque village et ils se ressemblent tous un peu : le dos vouté il est fagoté d'un pantalon en velours marron, décousu par ci par là, râpé au niveau des genoux, avec une poche qui ressort. Bien sûr, on aurait été déçus du contraire, elle est trouée et pleines de miettes pas très fraîches. Il porte une chemise mais ce n'est pas tellement mieux : blanche à carreaux bleus avec des tâches de à peu près tout ce qu'il a mangé dans les 3 derniers mois.

Il se penche laborieusement au-dessus d'un panier de pieds, en joignant ses mains dans le dos et le regarde en fermant un œil pour que l'autre, celui qui voit bien, enfin qui voit mieux, se faufile entre les épaisses moustaches blanches qui lui bouchent l'horizon.

- Apolline : « Ah, un connaisseur ! J'ai ici tout ce dont vous pourriez rêver : pieds de poules, pattes de chats ou de renard, pattes de fruits courants, pieds de courgettes, pieds crottés... »
- Vieux bougon : « Mouais, ce n'est pas de la première fraîcheur tous vos panards, là. (Il renifle très fort) Et pis c'est qu'ils puent en plus. »

- Apolline : « Des panards ? Pas frais ? Non mais, dites donc ! Si y a quelque chose de pas frais ici, ce ne sont certainement pas mes articles ! Et si vous sentez comme une odeur ben moi je vous conseille d'aller faire un tour au stand de savons... comme ça, vous pourrez laver les vôtres, de pieds ! »

Le bougon, outré par les propos de la marchande, lui tourne le dos et quitte la place.

- Apolline : « Non mais ! »

Un jeune homme accompagné de trois copains semble intéressé par quelques articles rigolos.

- Apolline : « Ah, monsieur, vous êtes venus avec des amis ? Alors, là, j'ai exactement ce qu'il vous faut ! Un lot de mille patte, parfait pour danser la chenille dans les soirées... mais allez, vous êtes jeunes, laissez-vous tenter, je vous fais un prix de gros. »

Il regarde ses copains qui font signe qu'ils sont d'accord en secouant la tête et la petite bande repart avec son lot de mille pattes. La marchande, s'adresse de nouveaux aux passants.

- Apolline : « Allez, allez, approchez, approchez.

Ici, vous trouverez des Pieds à ressorts pour avoir une démarche guillerette, des pieds halopolissien pour marcher sur ceux des autres, des pieds griffus, pieds de monstres et sabots fendus diaboliques.

Très recherchés dans les recettes de potions maléfiques. Mais aussi des pieds à raquette, des ieps à roulettes, pieds plats et même quelques orteils à l'unité, garantis sans ongles incarnés ni mycose. Promotion du jour : deux pieds pour le même sabot, pieds en coton et talons d'Achille à moitié prix. »

Un petit garçon s'approche avec curiosité.

- Eliott : « C'est quoi, ça ? On dirait du poisson...mais les poissons n'ont pas de pieds, n'est-ce pas ? »
- Apolline : « Ah ça, mon petit, ce sont des pieds palmés. Une pièce très rare et très chère qui donne des capacités incroyables à celui ou celle qui les portent. »
- Eliott : « Comme quoi ? »
- Apolline : « Comme la possibilité de nager sous l'eau comme un poisson sans jamais avoir besoin de respirer à la surface. »

Le garçon regarde avec de grands yeux.

- Eliott : « Mais comment vous avez fait pour trouver des pieds palmés s'ils sont aussi rares ? »
- Apolline : « Quel est ton prénom, mon petit ? »
- Eliott : « Je m'appelle Eliott, Madame »
- Apolline : « Eh bien tu vois, mon cher Eliott, ces pieds palmés que tu vois là, ils viennent de très loin. C'est mon papa qui les a rapportés de l'un de ses voyages. Il s'appelait Paulin, Paulin

Marcheloin, un nom qui lui était prédestiné car, toute sa vie, il a marché tout autour du monde de Courvole à la recherche de pieds rares. Mais cette fois-ci, il n'avait pas les deux pieds sur la terre ferme, il s'était embarqué sur un bateau qu'il a acheté, ainsi que l'équipage, afin de traverser l'océan en quête d'un nouveau trésor.

Paulin n'aimait pas beaucoup ça, car il n'avait pas le pied marin, de plus, il n'était pas du genre patient. Pour ne rien arranger, le bateau était toujours à quai alors qu'il devait être au large depuis des heures. »

- Paulin : « Capitaine ! Cela suffit, j'exige que nous partions immédiatement ! »
- Capitaine : « M. Paulin... »
- Paulin : « Quoi ? »
- Capitaine : « Nous en avons déjà parlé, l'océan est dangereux à cause des vents mauvais. Il est préférable de partir quand cela sera plus... »
- Paulin : « Est-ce que j'ai l'air de vous demander votre avis ? Prévenez l'équipage, nous partons immédiatement. »
- Capitaine : « Bien monsieur Paulin ! Mais je vous aurais prévenu. »
- Paulin : « Mais ce n'est pas possible ! Vous les marins, vous êtes comme les bonnes femmes, faut toujours que vous ayez le dernier mot... exécution ! »
- Apolline : « Il passa quatre jours et trois nuits à naviguer dans la tempête en se faisant malmener par les grosses vagues qui venaient s'écraser sur le pauvre bateau qui risqua de chavirer des dizaines de fois. Mais au milieu de la quatrième nuit, le ciel se dégagea enfin. Alors, mon papa décida de sortir sur le pont pour prendre l'air. La nuit était claire et étoilée, la pleine lune se reflétait sur l'océan, tellement doux et calme que l'on aurait dit qu'il voulait se faire pardonner après une grosse colère.

Bien installé, Paulin profitait du calme après la tempête en rêvassant un peu. Quand il s'aperçut que des ombres étranges étaient en train d'entourer son bateau et de sauter hors de l'eau, comme si elles voulaient venir lui parler à l'oreille. Il ne manquait pas de curiosité lui non plus, alors il se pencha en avant pour essayer d'écouter ce que ces êtres étranges avaient à lui dire.

- Paulin : « Parlez ! Je vous écoute ! Mais grouillez-vous parce qu'à force je vais me retrouver à la flotte ! »
- Ombres : (en chuchotant) « Viens avec nous ! »
- Paulin : « Vous suivre ? Ahah ! Jusqu'au bout du monde ! »
- Apolline : « Mon papa, aventurier dans l'âme, couru jusqu'à la cabine du capitaine et lui dit : »

- Paulin : « Vite ! Tournez à tribord ! »
- Capitaine : « Mais M. Paulin, cela va nous détourner de notre route, nous prendrions des risques inconsidérés... »
- Paulin : « Bondiou de marin ! Arrêtez de discuter mes ordres et tournez-moi ce machin ! »
- Capitaine : « Mais c'est de la folie ! »
- Paulin : « Incapable ! Poussez-vous de là ! »
- Apolline : « Paulin, poussa le capitaine d'un coup d'épaule. Il attrapa la barre et fit tourner le bateau. »
- Paulin : « Ahaaaa ! Tribord toute, à la poursuite des ombres de l'océan ! »

## CHAPITRE 2

Apolline, la marchande de pieds raconte au petit Eliott comment son papa, Paulin, a rapporté les pieds palmés. Paulin parti en bateau sur l'océan a été envoûté par des ombres mystérieuses. Il décida alors de changer de route pour les poursuivre et prit les commande du bateau, de force.

- Eliott : « Et ensuite, qu'est-ce qui s'est passé ? »
- Apolline : « Eh bien, je vais te dire ce qu'il s'est passé. Il est ressorti de la cabine et a couru jusqu'à l'avant du pont. »
- Paulin : « Elles sont là ! Droit devant ! J'ai réussi à les rattraper ! Ahaha ! »
- Apolline : « Pour être sûr de ne pas être semé par les ombres, il ordonna une chose terrible... »
- Paulin : « Vous là ! Plutôt que rester là à me regarder comme un cornichon, venez m'aider ! Chargez-moi ce harpon ! »
- Capitaine : « Oui, monsieur Paulin ! »

L'homme charge une grande et lourde flèche en acier attachée à une longue chaîne aussi solide que bruyante.

- Capitaine : « Voilà, c'est fait ! »
- Paulin : « Donnez-moi ça ! Vous seriez capable de rater un éléphant dans un couloir ! »
- Apolline : « Alors, Paulin agrippa le harpon de ses grosses mains puissantes et visa les ombres. »
- Paulin : « Surtout...ne bougez plus ! »
- Apolline : « Il tira et le harpon atteint sa cible. Aussitôt, le bateau relié aux ombres de l'océan par une chaîne solide, prit de la vitesse. »
- Paulin : « Accrochez-vous là où vous pouvez, ça va brasser ! Mais je vous préviens, le premier qui essaye de couper cette chaîne pour décrocher le harpon, je me ferai un plaisir de le jeter à l'eau moi-même ! »
- Apolline : « Et le bateau fila sur l'eau, tiré par les ombres mystérieuses que l'on pouvait entendre rire dans le souffle du vent. Mais soudain, Paulin vit devant lui, juste là, dans l'océan, un tourbillon géant, qui semblait tout attirer vers les profondeurs. Les ombres s'engouffrèrent dans le vortex et le bateau plongea dans les profondeurs. Les marins qui ne s'étaient pas solidement accrochés furent éjectés du navire et aussitôt aspirés. »
- Paulin : « Ah ! Te voilà ! La bouche de l'océan ! Qui dévore les navigateurs égarés et les âmes perdues ! Mais moi... je te promets, tu ne m'aura pas ! »
- Apolline : « Mais à peine il prononça ses mots, que le bateau plongea au fond du vortex, comme avalé par un géant invisible. La bouche de l'océan se referma dans le fracas provoqué par les flots qui retrouvaient leur place. »

Le bateau fût brisé en milliards de petits morceaux et Paulin, emporté au fond de l'océan. Il se défendit, essaya de nager contre le courant. Mais le courant était bien trop puissant, il ne pouvait rien y faire.

Il sentait qu'il n'avait bientôt plus d'air, ses forces l'abandonnaient. Alors qu'il se préparait à rejoindre ses ancêtres, Paulin senti une présence près de lui. Une ombre mystérieuse de l'océan s'approcha de lui. Elle le prit dans ses bras pour le stabiliser et elle installa aux pieds de Paulin une paire de pieds palmés.

Il se senti revivre, empli de force et il pouvait maintenant respirer sous l'eau sans le moindre effort, comme s'il avait toujours vécu dans l'océan. Alors mon papa a nagé jusqu'à la surface pour échapper à la bouche de l'océan qui voulait l'avaler. Ensuite il a nagé durant des jours et des nuits jusqu'à ce que... »

Mais soudain, le regard d'Apolline est attiré par un client un peu particulier. Un homme, habillé d'un pantalon noir, d'un gilet vert sur une chemise noire et qui tient dans sa main droite, une canne à tête de loup sculptée. Il est accompagné d'un grand chien, aux pattes solides, à la mâchoire pleine de dents baveuses et dont le regard ne donne pas vraiment envie de lui faire des caresses. Autour de son cou, un collier vert.

L'homme étrange, approche du stand et s'adresse à la marchande d'une voix lente et sombre.

- Toxxik : « Bonjour madame la marchande. Votre collection de pieds est impressionnante. »
- Apolline : (méfiante) « Oui, c'est le travail d'une vie... vous êtes collectionneur vous-même ? »
- Toxxik : « Moi ? En quelques sortes, oui. Je recherche l'article parfait. »

Le chien se met à renifler les pieds exposés avec sa grosse truffe humide.

- Apolline : « Et à quoi pourrait ressembler cet article parfait ? »
- Toxxik : « Je le décrirais de la façon suivante : discret, inaudible, insaisissable. »

Apolline comprend immédiatement de quoi l'homme étrange parle et, malgré elle, jette un regard en direction des pieds muets avant de baisser les yeux.

- Toxxik : « Merci ! C'est exactement ce que je recherche... Je suis sûr que nous allons pouvoir trouver un accord pour que vous me vendiez cet article, au meilleur prix. N'est-ce pas ? »
- Apolline : « Mais non ! Je refuse de vous vendre les pieds muets ! »

L'homme, sans bouger, s'adresse au chien.

- Toxxik : « Moloxx, explique à madame la marchande qu'elle doit être raisonnable. »

Aussitôt le chien bondit sur le stand, face à la marchande en montrant les crocs.

- Apolline : « Doucement Moloxx ...doucement... »
- Toxxik : « Alors ? Avez-vous un prix à me proposer ? »
- Apolline : « Oui, le prix de l'honnêteté ! Trop cher pour vous ! »
- Toxxik : « ah ah ah ah. J'apprécie votre esprit fort. Mais...permettez-moi d'insister »

Le chien approche ses dents du cou de la marchande.

- Apolline : « Vous ne les aurez jamais ! Vous m'entendez ? Jamais ! »
- Toxxik : « Non. Je ne vous entends pas. Ahahaha ! Moloxx ! »

Moloxx saute sur la marchande et la fait tomber au sol dans un nuage vert.

- Apolline : « Laisse-moi, sale bête ! Où je mets tes pattes en vente sur mon stand ! »

Le nuage se dissipe, les pieds muets ont disparu et la foule crie au loin, l'homme et le chien sont en train de courir. Ils passent par-dessus le muret qui longe la rivière Tumulta. Au même moment un appareil sous-marin sort de l'eau, les deux voleurs sautent dessus et l'engin s'éloigne.

- Eliott : « Mais pourquoi ils ont fait ça ? »

- Apolline : « Cet homme est un brigand, mon père m'avait parlé de lui. Son nom est Toxxik, il s'est approprié les pieds muets pour effectuer un crime, un cambriolage ou je ne sais quoi encore... »
- Eliott : « Moi, je peux vous aider à le retrouver si vous voulez ! »
- Apolline : « Mais voyons, c'est bien trop dangereux ! Ils ont certainement déjà rejoint la baie des chaleurs et plongé dans les profondeurs de l'océan avec leur sous-marin. »
- Eliott : « J'ai une idée ! Prêtez-moi les pieds palmés et je vais partir à leur recherche ! Une fois que j'ai retrouvé leur trace, je vous promets d'appeler des secours. »
- Apolline : « Dans ce cas, il te faudra ceci. »

Elle lui tend un objet.

- Eliott : « Mais qu'est-ce que c'est ? »
- Apolline : « Une bouche de singe hurleur qu'on utilisait dans la résistance durant la guerre des coussins moisissés. Elle ne fonctionne encore pas trop mal. J'en ai une autre pour moi. Cela nous permettra de communiquer l'un avec l'autre. »
- Eliott : « Comment ça marche ce truc ? »
- Apolline : « C'est très simple. Il suffit de parler dedans et l'autre bouche crie le message. Il faut que tu fasses très attention à l'utiliser dans un endroit où aucun méchant ne peut t'entendre. »

Eliott remercie la marchande d'un signe de la main, prend son matériel et se dirige en direction du muret par où est parti le voleur. La foule s'écarte à son passage. Certains le regardent comme s'il était un héros, d'autres comme s'il était totalement inconscient. C'est vrai qu'il faut l'être un peu pour se lancer à la recherche d'un grand méchant quand on est un enfant. Eliott s'arrête. Il se retourne, comme s'il voulait qu'on lui dise qu'il a raison de faire ça, qu'on l'encourage. Mais personne ne dit rien, les gens ne font que le regarder, en silence. A l'autre bout de la place du marché, la marchande de pieds lui lance un sourire et lui montre la bouche de singe hurleur qu'elle garde avec elle en attendant qu'il l'appelle.

Eliott est rassuré, il s'assied sur le muret, enlève ses chaussures qu'il met dans son sac à dos et enfille les pieds palmés. Il sent immédiatement son corps changer, il ne fait plus qu'un avec ses nouveaux pieds. Un sentiment de confiance envahit son esprit. Il saute dans l'eau fraîche de la rivière Tumulta. Et nage sous la surface, parmi les poissons, direction l'océan !



CHAPITRE 3-

Alors que Apolline, la marchande de pieds racontait au petit Eliott comment son père a rapporté les pieds palmés, elle a soudainement été interrompue par un client très particulier. Il s'agit en réalité de Toxxik, l'un des sbires du grand méchant Maxximum. Après avoir menacé la marchande, il lui a volé la paire de pieds muets et s'est enfuit dans son sous-marin. Eliott, n'écouter que son courage ou son inconscience, est parti à sa recherche, équipé des pieds palmés que la marchande lui a prêtés.

Eliott nage vite et sans effort. Les poissons viennent le voir, nagent à ses côtés. Déjà loin, il nage entre les algues hautes, sans trop voir où il va et en faisant attention de ne pas s'entortiller les pieds dedans. A la sortie de cette forêt d'algues, 2 grandes portes en bois bloquent le passage, seule une grande grille en métal laisse l'eau s'écouler. Le sous-marin de l'homme qui a volé les pieds muets a certainement la possibilité d'ouvrir et fermer les portes. Les poissons lui font signe de les suivre, ils ont l'air de connaître un passage. Ils se dirigent vers le côté de la grille et poussent un barreau avec leur tête.

Celui-ci est cassé et ils arrivent à le soulever suffisamment pour créer une ouverture. Les poissons passent les uns après les autres et attendent Eliott de l'autre côté. Le garçon s'approche de la grille, soulève le barreau et essaye de passer. Mais il est bien trop grand et le passage bien trop étroit. Impossible de passer. Il sort la tête de l'eau et regarde s'il peut passer par la terre pour contourner l'obstacle. Mais à cet endroit, la rivière est profonde, entourée de parois rocheuses glissantes bien trop dangereuses à escalader.

Alors il n'a plus qu'une solution, grimper au sommet des immenses portes en bois pour passer de l'autre côté. Il s'arrose où il peut, sur des boulons, des espaces entre des planches et commence son ascension. Mais en dehors de l'eau, les pieds palmés ne lui donnent plus aucune force et il est vite essoufflé, comme s'il manquait d'air.

Eliott, trop fatigué, lâche prise et tombe dans l'eau.

Le courant l'emporte dans un tourbillon qui fait perdre tous ses repères au garçon. Il se débat, essaye de se sortir du courant trop fort, qui veut l'aspirer vers le fond. Mais même avec les pieds palmés, il n'est pas assez fort pour lutter contre le courant. Soudain deux yeux apparaissent dans le tourbillon et foncent dans sa direction comme pour le dévorer.

C'est une anguille, grande comme un serpent et qui nage jusqu'à lui. Sans chercher à comprendre, Eliott l'attrape. L'anguille le tire de là et l'emporte dans un trou dans la roche. Eliott lâche l'anguille qui s'en va en se faufilant dans une galerie. Le garçon se retrouve seul, dans un vrai labyrinthe. Il ne peut pas revenir en arrière sinon il va se faire aspirer de nouveau par le tourbillon.

Devant lui plusieurs galeries sombres, il n'a pas d'autre choix que d'avancer. Plutôt que d'en choisir une au hasard, Eliott emprunte la galerie où est passée l'anguille. Il s'élance dans le passage étroit rempli d'eau et nage comme il peut dans un si petit espace. Mais sa tête se cogne à la paroi. Quoi ? C'est un cul-de-sac ? Pourtant, Eliott n'a pas croisé l'anguille sur son chemin, c'est donc qu'il y a un passage. Il met ses mains en avant pour toucher la paroi et essayer de trouver une ouverture. Il cherche, cherche encore...quand il s'aperçoit qu'en réalité, il n'est pas face à un mur mais dans un virage à angle droit. La galerie change brusquement de direction et repart vers le haut. Eliott se remet à nager dans la bonne direction et retombe rapidement sur un autre virage, vers gauche et un autre, vers le bas et encore un autre vers le... mais Eliott n'a pas le temps de se repérer qu'il est ébloui par la lumière. Devant lui, la sortie de la galerie. Il nage à toute vitesse et sort enfin de ce labyrinthe.

Il regarde autour de lui, il est retourné dans la rivière mais de l'autre côté des grandes portes en bois.

Il peut se remettre à nager en suivant le courant, le groupe de poisson le rejoint, content de le retrouver. Et ils l'accompagnent jusqu'à l'endroit où la rivière Tumulta se jette dans la baie des chaleurs. Le décor change complètement. Il n'y a plus de parois, plus de frontières, juste une vaste étendue d'eau. Les plantes océaniques rouges, vertes, violettes poussent sur le sable parsemé de petits rochers. Entre leurs branches des milliers de petits poissons aux formes trop mignonnes habillés de bleu, de jaune et de rouge se laissent bercer par le courant chaud. C'est un autre monde, tranquille, paisible qui s'étend à perte de vue.

Eliott se laisse entraîner par le courant en admirant tout ce qui l'entoure, il n'imaginait pas qu'un monde pareil existait, juste là, dans l'océan.

Mais il s'aperçoit qu'à un endroit sur le fond de l'océan, des plantes et des rochers sont cassés, comme écrabouillées par quelque chose de trop lourd. Et en plus, cette chose a laissé des traces dans le sable. Mais oui, c'est une évidence : ce sont les traces laissées par le sous-marin sur le sol.

Eliott suit les traces laissée sur le sol. Elles suivent une pente qui mène dans les profondeurs, jusque dans une fosse. L'endroit est magnifique, les cristaux de roches changent de couleur et sont de plus en plus nombreux. Les poissons aussi ont changé de forme à cette profondeur, pour s'adapter la pression de l'eau sur leurs petits corps. Au milieu des cristaux brisés, les traces mènent jusqu'à une paroi rocheuse.

Eliott s'approche, longe la paroi rocheuse à la couleur brune. Mais brusquement, elle n'est plus faite de roche mais...de métal. Eliott ce dit que cela n'a rien de naturel, que des individus ont construit quelque chose à cet endroit. Il longe la paroi métallique sur quelques mètres et tombe sur une petite trappe, ouverte, juste assez grande pour y laisser passer quelqu'un. Curieux d'en savoir plus, Il passe au travers et se retrouve dans un sas, une petite pièce remplie d'eau, devant lui une autre trappe en métal mais cette fois elle est fermée. Sur le mur à sa droite, un gros bouton rouge.

Eliott a trouvé l'entrée d'une base secrète ! Il veut ressortir et remonter à la surface pour appeler Apolline et lui dire où il est et ce qu'il a découvert. Il passe la tête par la trappe ouverte mais, à quelques mètre un requin nage dans l'océan. Eliott essaye de ne pas bouger pour ne pas se faire repérer mais, trop tard, le requin l'a vu et fonce dans sa direction. Eliott rentre dans le sas de nouveau pour se protéger. Le requin arrive à passer une partie de son corps au travers la petite trappe mais est bloqué par son aileron. Alors il fait claquer sa mâchoire pour essayer de croquer le garçon.

#### CHAPITRE 4

Après avoir remonté la rivière Tumulta jusqu'à la baie des chaleurs, où elle se jette dans l'océan, Eliott a commencé à suivre les traces sur le sol laissées par le sous-marin de Toxxik. Cela l'a mené jusqu'à une grande fosse sous-marine dont l'une des paroi est faite de métal. Il a trouvé un passage par lequel il est entré dans un sas. Décidé à prévenir Apolline, il commence à traverser le passage en sens inverse mais se faire repérer par un requin. Eliott se cache dans le sas mais le requin l'attaque et essaye de le dévorer au travers du petit passage.

Eliott se défend, il donne de grands coups de pieds dans le nez du requin, qui recule. Mais Eliott, se cogne contre le bouton rouge. La porte se referme, laissant le requin dehors. L'eau se vide dans la pièce et la deuxième porte s'ouvre, Eliott la traverse et la porte se referme derrière lui.

Eliott vient d'entrer dans une grande salle ronde, recouverte de grandes plaques en métal fixées par de gros boulons et abimées par le temps et l'humidité ambiante. Cette grande salle ronde est à peine éclairée par de petites lumières rouges qui ne permettent pas de distinguer clairement tous les détails de la pièce et laissent plusieurs recoins dans l'ombre. Au centre de la pièce, un bassin rempli d'eau dans lequel est immergé le sous-marin dont, seule une petite tourelle dépasse de l'eau. Au sommet, un mécanisme permet d'ouvrir une porte d'écouille. Au-dessus du bassin, une grue avec des rails est installée et permet de rejoindre le sas.

- Eliott : « On dirait que le sous-marin entre et sort de la base par ce bassin. Oh, et puis cette grue...C'est certainement par là qu'ils chargent la cargaison dans le sous-marin ».

Son regard est attiré par un motif imprimé sur la carrosserie métallique de l'appareil.

- Eliott : « Oh ! Je connais ça C'est le logo des usines Maxximum ! Bon, c'est le moment de contacter Apolline et de lui parler de tout ça ! »

Eliott se cache derrière une caisse en bois. Il approche la bouche de singe hurleur de lui et parle dedans.

- Eliott : « Allo ? Apolline ? Vous m'entendez ? »

La liaison se fait difficilement. Eliott essaie de nouveau.

- Eliott : (chuchotant) « Allo ! Vous m'entendez ? Je parle dans ce truc mais j'ai l'impression que rien ne se passe ! »

La connexion se fait.

- Singe Hurlant (Apolline) : « OUI JE T'ENTENDS ! ET TOI ELIOTT, TU M'ENTENDS ? »
- Eliott : « Mais ça ne va pas de crier comme ça ! Vous allez me faire repérer ! »
- Singe Hurlant (Apolline) : « JE PARLE TOUT A FAIT NORMALEMENT ! C'EST SUREMENT LA BOUCHE DE SINGE HURLEUR QUI TE DONNES CETTE IMPRESSION ! »
- Eliott : « Ah oui... C'est vrai. »
- Singe Hurlant (Apolline) : « TU AS REUSSI A TROUVER UN ENDROIT OÙ PERSONNE NE PEUT T'ENTENDRE COMME ON AVAIT DIT ? »

- Eliott : « Ben... en fait, là, je suis à l'intérieur de la base où est le sous-marin...et j'ai vu des soldats, ils étaient armés et ils me cherchaient ! »
- Singe Hurlant (Apolline) : « QUOI ? JE T'AVAIS DIT DE NE PRENDRE AUCUN RISQUE ! »
- Eliott : « Vous criez, là ? »
- Singe Hurlant (Apolline) : « BEN LA OUI, FRANCHEMENT, JE CRIE ! ENVOIE-LES-MOI COORDONNES DE L'ENDROIT OU TU ES EN EN APPUYANT SUR LE MENTON DU SINGE HURLEUR. ENSUITE TU SORS D'ICI ET TU RENTRES AU VILLAGE ! QUAND TU SERAS RENTRE TU M'EN DIRAS PLUS ET ON VERRAS COMMENT ON FAIT POUR RECUPERER LES PIEDS MUETS ! »

Soudain, de l'autre côté du bassin, juste en face d'Eliott, une porte automatique s'ouvre et 2 soldats entrent, l'un derrière l'autre. Le garçon éteint vite la bouche de singe hurleur. Et se concentre pour faire le moins de bruit possible.

## CHAPITRE 5

Les soldats sont habillés d'une armure et d'un casque noirs avec des traits rouges lumineux en forme de X. Entre leurs mains gantées, ils tiennent de fusils lasers noirs sur lesquels une lampe torche est fixée pour éclairer là où ils pointent leur arme.

- Soldat 1 : « tu as entendu comme moi, il y a eu un bruit anormal dans la salle du bassin... »
- Soldat 2 : « Ouais, comme d'hab ! La dernière fois c'était un crabe qui avait réussi à se faufiler avant la fermeture du sas. »
- Soldat 1 : « Oui ben, moi aussi ça me gonfle. Mais le chef a dit qu'il fallait qu'on inspecte. »
- Soldat 2 « Alors on inspecte... »
- Soldat 1 « Voilà ! »
- Soldat 2 « Parce qu'on est bêtes et disciplinés ! »
- Soldat 1 « Ah ben, c'est sûr, si tu voulais faire dans le créatif, fallait pas faire soldat. »
- Soldat 2 : « Moi t'façon, j'voulais pas être soldat, à la base je voulais être fromager. »
- Soldat 1 : « Fromager ? Eh ben ? Pourquoi que tu n'as pas fait ça plutôt que de nous pleurer dans les botte à longueur de temps ? Y a pas besoin d'un doctorat faire du frometon. »
- Soldat 2 « Non, c'est sur même si ça reste un peu technique quand même. Non moi, le problème, c'est que je ne supporte pas tout ce qui est fait à base de lait. »
- Soldat 2 : « Ah tu ne digères pas le lactose ? »
- Soldat 1 : « Non, ce n'est pas ça... c'est que j'aime pas le lait, c'est blanc, ça pue, c'est comme le fromage, ça pue. »
- Soldat 2 : « Oui, ben du coup fromager... »
- Soldat 1 : « Ouais, non, c'était pas fait pour moi. »

L'autre soldat le regarde un instant et ne répond pas. Ils font quelques pas puis s'arrêtent en regardant autour d'eux.

- Soldat 1 : « Oh et pis y fait sombre là-dedans, j'sais pas pourquoi ils ont collé des lumières rouges de partout. »
- Soldat 2 : « C'est pour faire raccord avec les costumes, non ? »
- Soldat 1 : « Ce ne sont pas des costumes. »
- Soldat 2 : « Ben, ce qu'on porte, c'est pas des costumes ? »
- Soldat 1 : « Non ! Ce ne sont pas des costumes ! Tu n'es pas déguisé que je sache ? »
- Soldat 2 : « Ah ben non, c'est sûr. Quoi que des fois. »
- Soldat 1 : « Rho ! Ce n'est pas facile d'être ton binôme, tu sais ! »
- Soldat 2 : « Oui, ben, je n'ai pas choisi ! »
- Soldat 1 : « Ah ben si ! Carrément ! Quand y a eu le tirage au sort pour faire les binômes et que t'étais tombé sur l'autre hargneux de Jean Michel, ben tu as fait tout un sketch pour changer avec moi. Même que ça a agacé tout le monde...surtout le chef. »
- Soldat 2 « Oui ben, Toxxik, il n'est jamais content de toute façon. »

Eliott, qui a encore les cheveux mouillés de sa baignade a soudain très envie d'éternuer.

- Eliott : « Bruit de respiration avant d'éternuer »

Il se pince le nez et arrive à ne pas faire de bruit.

- Soldat 2 : (chuchotant) « C'est quoi ce bruit ? »
- Soldat 1 : (chuchotant) « Si tu la bouclais 2 secondes, on pourrait le savoir ! »

Les soldats se taisent un instant et essayent de voir s'il y a quelque chose d'anormal dans la grande salle ronde et sombre en pointant leurs torches à différents endroits. Eliott se plaque contre la caisse en bois, en essayant de contrôler sa respiration. Il ne doit faire aucun bruit. Mais la lumière des torches frôle ses jambes et fait briller les gouttes d'eau.

- Soldat 1 : « Là-bas ! Il y'a quelque chose d'anormal ! ».
- Soldat 1 : « Là-bas ! Il y'a quelque chose d'anormal ! »
- Soldat 2 : « J'vois rien, moi. »
- Soldat 1 : « Suis-moi, on va aller voir ça de plus près ! »
- Soldat 2 : « Non attends !
- Soldat 1 : « Quoi ? Mais qu'est-ce qu'il y a encore ? »
- Soldat 2 : « J'ai une idée, si on faisait deux groupes ! »
- Soldat 1 : « Comment ça, deux groupes ? »
- Soldat 2 : « Ben on fait deux groupes de 1, quoi ! »
- Soldat 1 : « Mais enfin, on ne peut pas faire deux groupes on est 2 ! Enfin...si, mais des groupes de 1, du coup ce sont plus des groupes vu qu'on est 1 dans chaque groupe, enfin chaque euh...truc. »
- Soldat 2 : « Ah bon ? Ben on fait comment, alors ? On reste ensemble ? »
- Soldat 1 : « Non, c'est une bonne idée en vrai, on se sépare en 2, on en aura plus vite fini. »
- Soldat 2 : « On se sépare en 2 groupes de 1, du coup ? »
- Soldat 1 : « Oh mais c'est pas possible ! On se divise en 2, quoi, c'est pas compliqué. »
- Soldat 2 : « Comment ça ? Je ne comprends pas... il y a une subtilité ? »
- Soldat 1 : « Mais non ! Bien sûr que non il n'y a pas de subtilité ! On se sépare, en 2, 1 toi d'un côté et 1 moi de l'autre, c'est clair, non ? »
- Soldat 2 : « Euh, là, j'avoue, que...non. »
- Soldat 1 : « Rho ! TU pars à gauche, JE pars à droite ! C'est bon comme ça ? »
- Soldat 2 : « Ah ben comme ça, oui ! »
- Soldat 1 : « Non mais j'te jure... Si y a quelqu'un de caché, il doit bien rigoler avec tes bêtises. »

Les soldats se séparent et commencent à inspecter, chacun de leur côté. Eliott comprend alors que s'il ne bouge pas, les soldats vont forcément lui tomber dessus.

Alors, il se met à plat ventre et profite de l'obscurité autour de la caisse derrière laquelle il est caché pour ramper, tel un serpent, jusqu'au bassin. Puis il se laisse glisser, tout doucement pour ne pas faire trembler la surface et éviter d'attirer l'attention des soldats. Une fois dans l'eau, il nage jusqu'au sous-marin et se cache en dessous.

Les soldats continuent leur inspection dans la pièce en éclairant les recoins avec leurs lampes torche. Leurs lumières poursuivent les ombres, les effacent, derrière chaque caisse en bois.

- Soldat 2 : « Je te l'avais dit ! Y'a rien, juste des vieilles caisses et de la rouille sur les murs, comme tous les jours. »
- Soldat 1 : « C'est quand même bizarre cette alerte intrusion. »

L'autre soldat fait demi-tour.

- Soldat 2 : « Moi, je décolle d'ici, j'vais aller faire un intrusion dans la cuisine, j'ai trop la dalle ! »
- Soldat 1 : « T'façon, tu es qu'un ventre à pattes ! Tu passes tes journées à manger ! »
- Soldat 2 : « Te moques pas de moi ! Maintenir ce niveau, c'est vachement technique ! »
- Soldat 1 : « Ah mais au fait, ça y est j'ai compris ! C'est pour ça que tu pètes autant ! »
- Soldat 2 : « Je t'ai dit, j'ai une digestion délicate. »

- Soldat 1 « Non mais à ce niveau de dégazage, c'est plus un problème de digestion, c'est du talent. Dis donc, tu serais pas cousin avec Yvette ? »
- Soldat 2 : « Yvette ? Celle qui boit du lait fraise, là ? »
- Soldat 1 : « Ben ouais, la licorne qui pète ! J'suis sûr que vous êtes de la même famille !
- Soldat 2 : « J'supporte pas tout ce qui est fait à base de lait je t'ai dit. Et le lait fraise, ça en fait partie... »

Ils sortent de la pièce et la porte se referme derrière eux. La pièce est de nouveau sombre, sans plus aucune lumière qui danse. Eliott reste sous l'eau et fait le tour du sous-marin. Il s'approche d'un hublot à la forme ronde et regarde à l'intérieur. Il peut voir le poste de pilotage de l'appareil avec ses 2 sièges, les joysticks pour le diriger et tout un tas de cadrans avec des aiguilles, des chiffres et des couleurs.

Oh mais en y regardant bien, il y'a quelque chose de posé sur l'un des sièges. Ça ressemble à...mais oui ! C'est LA paire de pieds ! Les pieds muets ! L'homme étrange du marché les a laissés à l'intérieur du sous-marin ! Certainement qu'il a prévu de s'en servir bientôt. Eliott longe la carrosserie du sous-marin pour aller jusqu'à un autre hublot. Il voit un endroit avec plein d'objets, plus ou moins rangés dans des caisses, des boîtes, à moitié renversées par terre. Et au milieu de tout ce désordre, un sac entre ouvert. Eliott essaie de voir ce qu'il y'a à l'intérieur. Il n'en croit pas ses yeux ! Ce sac est rempli de pieds de toutes sortes !

Pendant ce temps-là, au village Dakoté, Apolline range son stand en s'inquiétant pour le garçon

- Apolline : « Voilà des heures que je n'ai plus de nouvelles d'Eliott ! Je n'aurais jamais dû le laisser partir seul à la recherche des pieds muets. C'était beaucoup trop dangereux. Je dois le retrouver ! Mais il ne m'a pas envoyé ses coordonnées ! Peut-être qu'il lui est arrivé quelque chose... Peut-être...qu'il a été fait prisonnier. Oh non... il faut absolument que je trouve un moyen de l'aider. »

Soudain la rivière Tumulta s'agite, de grosses vagues viennent frapper le muret qui la sépare de la place du marché. Apolline s'approche.

- Apolline : « Oh non ! Ça recommence ! »

Une masse sombre grandit de plus en plus sous les flots. Une tour sort de l'eau...c'est le sous-marin qui apparaît à la surface de la rivière Tumulta. Apolline fait un pas en arrière. L'écoutille au sommet de la tour s'ouvre doucement.

- Apolline : « Tu ne me fait pas peur, sale voleur ! » dit-elle en attrapant un caillou sur le muret, prête à se défendre.

Une tête dépasse de l'écoutille. Apolline jette le gros caillou dans sa direction.

- Apolline : « Tient ! Prend ça, méchant ! »

Le gros caillou passe juste au-dessus de la tête !

- Eliott : « Hey ! Attention ! »
- Apolline : « Han ! Eliott ! C'est toi ! Je ne t'ai pas fait mal au moins ? »
- Eliott : « Non ça va...mais heureusement qu'elle est passée à côté, vous avez un sacré lancer ! »
- Apolline : « En tout cas, je suis très contente de te voir ! »

Le garçon fait un grand sourire et lève les bras en l'air... dans chaque main, il tient un pied !

- Apolline : « Mais... tu as réussi ? Bravo Eliott ! »

Eliott saute sur le muret et descend sur la place du village. Il tend fièrement les pieds muets à Apolline.

- Apolline : « Merci mon garçon. S'ils étaient restés entre les mains de ce voleur, cela aurait été une chose terrible. »
- Eliott : « Ah, et il me semble que ceci vous appartient également ! » dit-il en tendant les pieds palmés à la marchande.
- Apolline : « Oh non, ils ne m'appartiennent plus, ce sont les tiens maintenant. »
- Eliott : « Mais...votre papa... »
- Apolline : « Mon papa serait très fier de toi, Eliott. Allez viens avec moi, nous n'en avons pas fini de cette histoire ! »

Apolline fait un signe à Eliott de le suivre jusqu'à un grand saule pleureur qui a poussé le long de la rivière. Apolline écarte les longues branches pendantes comme on ouvre un rideau. Elle se retourne vers Eliott.

- Apolline : « Ici, nous pourrions parler en toute discrétion. »

Dit-elle en montrant une table ronde et des chaises qui ont été installées à l'intérieur de l'arbre.

Ils vont s'asseoir et discutent longuement et retrouvent les coordonnées de la base dans la bouche de singe hurleur. Ensemble, ils élaborent un plan. Demain matin ils reprendront le sous-marin et iront chercher des renforts pour aller déloger le méchant voleur de sa base secrète.

Mais déjà, les oiseaux chantent pour indiquer au monde que le roi soleil est réveillé. Apolline et Eliott n'ont pas vu le temps passer. Un peu fatigués quand même, ils sortent de leur cachette et se dirigent vers le sous-marin.

- Eliott : « Mais je ne comprends pas, je l'avais laissé ici hier. »
- Apolline : « Oui, aucun doute, je reconnais parfaitement l'endroit moi aussi. Mais y'a plus rien. »
- Eliott : « Il ne doit pas être loin, partons le retrouver ! »
- Apolline : « Non Eliott... »
- Eliott : « Mais pourquoi ? »
- Apolline : « Je crois comprendre ce qu'il s'est passé. Et à mon avis, c'est plutôt lui qui va essayer de nous retrouver. Nous devons nous mettre en sécurité ! »

Dans l'océan, le sous-marin navigue dans les profondeurs. A l'intérieur, le voleur habillé de vert et noir accompagné de son fidèle chien, Moloxx, s'adresse aux membres d'équipage.

- Toxxik : « Chargez les torpilles de déchets industriels au maximum et préparez-vous à tirer ! »
- Soldats : « Oui, chef ! »

L'homme se retourne vers le hublot et regarde les poissons multicolores nager tranquillement. »

- Toxxik : « Vous allez regretter de m'avoir défié. Ma vengeance sera...toxique ! »